

La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 31 DECEMBRE 1918

No 24



EN PASSANT



A nos lecteurs

LA *Vie Canadienne* offre à ses abonnés et à tous ses lecteurs ses vœux les meilleurs pour la nouvelle année, en les remerciant du fidèle encouragement qu'ils lui ont accordé.

Malgré les difficultés d'ordre économique restées les mêmes depuis la guerre pour toutes les publications, périodiques ou autres, notre revue a pu continuer sa publication et elle a vu sans cesse accroître le nombre de ses abonnés. De nouveaux et distingués collaborateurs lui sont venus et d'autres ont promis de lui venir, pour augmenter et varier sa rédaction. Nous leur en exprimons notre sincère reconnaissance.

La Vie Canadienne continuera donc, fidèle à son programme, l'œuvre qu'elle a commencée pour le bien de notre Canada et pour le bien de notre race canadienne-française, qui a une si belle mission à remplir au Canada. Cette œuvre est assez belle pour stimuler toutes les activités de chacun des fils du Canada: nous voulons faire courageusement notre part, en servant fidèlement toute la cause canadienne, selon des traditions fidèlement gardées qui ont fait notre force dans le passé et qui seront notre sauvegarde dans le dédale un peu plus compliqué et difficile de nos jours à venir.

Restons fidèles à nous-mêmes, à ce que nous avons été jusqu'ici. Nous serons ainsi fidèles à Dieu, fidèles à l'Eglise, fidèles au Roi, fidèles à la patrie, grande et petite.

C'est à maintenir cette fidélité, à la défendre au besoin, que s'est consacrée et veut rester jusqu'au bout dévouée la *Vie Canadienne*.

Beau témoignage

DANS une belle lettre aux aumôniers militaires, S. G. Mgr Emard, en sa qualité d'*épiscopus castrensis*, rend le beau témoignage qui suit aux troupes canadiennes :

“Entrainé dans cette guerre, la plus abominable dont l'histoire fasse mention, le Canada y a pris part dans une très large mesure; la population catholique de ce pays—et ceci s'applique à toutes les catégories

sans exception—a le droit de revendiquer pour elle-même, et l'histoire devra lui assurer le renom de gloire que se sont acquis les troupes canadiennes dans tout leur ensemble.

“Cette guerre mondiale avait éclaté comme un coup de foudre, alors que notre peuple jouissait d'une paix profonde, et que nos familles, depuis un siècle, ignoraient ce que c'est que la guerre. En dépit de circonstances nombreuses qui leur rendaient la chose plus étrange et plus redoutable, nos fiers bataillons, formés en quelques semaines, aguerris en quelques mois, se sont montrés égaux à ceux qui avaient pour ainsi dire la guerre dans le sang, puisque les générations en se succédant, transmettent des sentiments belliqueux sans cesse entretenus, et ravivés à chaque décade par quelque nouveau conflit.

“Les soldats canadiens, tués à l'ennemi et dont la dépouille repose là-bas en quelque endroit de France ou de Belgique, rappelleront longtemps ce que la fleur de notre jeunesse s'est révélée capable de faire, en dépit de son éducation toute pacifique, et quelle épopée brillante ces enfants, si brusquement amenés sous les drapeaux en terre étrangère, loin de leur pays, ont pu accomplir, soutenus par le sentiment religieux et la conviction intime de la justice de la cause à laquelle ils sacrifiaient leur vie. On eût dit le réveil soudain d'un vieil atavisme, et que la valeur des ancêtres venait à point soulever les cœurs après un repos de cent ans.”

Pour les plus obstinés

ON sait que le gouvernement républicain de Bavière, par son chef Kurt Eisner, a publié les rapports faits à son gouvernement, en 1914, par le comte Lerchenfeld, représentant du roi de Bavière à Berlin. Cette divulgation confirme ce que savent depuis longtemps tous ceux qui n'ont pas intérêt à l'ignorer.

Voici, en tout cas, que les Suisses allemands ouvrent les yeux:

“La presse de la Suisse allemande, lisons-nous dans la *Croix* de Paris du 27 novembre, qui n'a jamais complètement admis la responsabilité de l'Allemagne dans l'origine de la guerre et qui s'était, en général,